

AVANT-PROPOS

(à la clôture d'un triptyque)

TROP?... PAS ASSEZ?...

Pour un univers que nous avons depuis longtemps pris l'habitude d'appeler *celui du cinéma*, ce volume consacré *aux événements* ne se contente pas d'ajouter une pierre à l'édifice: il vient compléter et nuancer un paysage complexe, parfois apparemment contradictoire, mais qui conserve, malgré ses tensions et ses dissonances, la cohérence de l'image en mouvement. Les deux premiers volets de ce triptyque – la filmographie nationale *Filmat în România*¹ et le dictionnaire des hommes de cinéma *Cinematografiștii*² – ont couvert l'univers des œuvres et celui des praticiens. La troisième partie de ce triptyque se tourne vers l'événement *cinématographique*, cherchant à reconstituer l'évolution du concept même de cinéma en Roumanie, avec ses résonances culturelles, sociales et politiques. Ion I. Cantacuzino avait déjà pressenti la nécessité d'une telle synthèse lorsqu'il publia, en 1971, les *Contribuții la istoria cinematografiei în România (1896–1948)*³, première tentative de rassemblement critique des données disponibles. Mais nombre de questions – le répertoire cinématographique, la distribution des films nationaux et étrangers, les interférences entre cinéma et autres domaines de la culture – n'y figuraient qu'en esquisse, comme suspendues dans l'attente d'un développement à venir. C'est précisément ce que tente aujourd'hui le présent volume, en élargissant le champ vers: la cinématographie militaire... le film scientifique... l'apparition et l'évolution des salles de cinéma... l'évolution du spectacle cinématographique... l'industrie du film... la presse spécialisée... les corporations et associations... la censure... les institutions publiques chargées de la production et de la diffusion... les échanges internationaux... les échos de cinématographies venues d'ailleurs... la guerre et le cinéma... le communisme... Autant de fragments, autant de pièces d'un vaste puzzle où se dessine, dans ses fractures comme dans ses continuités, l'image mouvante de la cinématographie roumaine.

L'étude des archives et de la presse m'a conduit à ouvrir des pistes qui n'avaient pas nécessairement été prévues au départ et qui ouvrent désormais des perspectives de recherche aux futurs historiens du cinéma. La présentation chronologique adoptée ici suppose inévitablement une « fragmentation » qui peut paraître parfois excessive. Mais replacées dans le flux plus large de la culture nationale, ces données acquièrent une cohérence d'ensemble. Une telle chronologie ne permet pas d'opposer les faits selon leurs seules valeurs intrinsèques. Elle invite plutôt le lecteur à les considérer comme les éléments d'un processus historique global. La lecture peut ainsi dépasser la simple accumulation de chiffres et de noms pour saisir la signification des événements et les relations qui les unissent. Plus encore, elle conduit à mettre en lumière le lien fondamental — bien que rarement transparent — entre l'histoire du cinéma roumain et l'HISTOIRE de la Roumanie au XXe siècle.

POURQUOI 1950?

Fixer une frontière à la fin de l'année 1950 pourrait, à première vue, sembler arbitraire, tant les périodisations de l'histoire du cinéma roumain ont été multiples. Mais il n'en est peut-être pas ainsi. Définir le point final d'une première époque en le rapportant strictement à des événements historiques (les guerres, la prise du pouvoir par les communistes) ou à des repères internes (l'apparition d'une production nationale, la constitution du marché cinématographi-

¹ B.T. Rîpeanu, *Filmat în România*, vol. I, 1911–1969, 2004, Editura Fundației Pro, București; *Filmul documentar. 1897–1948*, Meronia, București.

² B.T. Rîpeanu, *Cinematografiștii. 2345*, 2013, Meronia, București.

³ Ion I. Cantacuzino (réd.), 1971, Editura Academiei, București.

que, la création d'entités techniques spécialisées, la formation d'une conscience cinématographique et d'une critique de métier) reste insuffisant pour rendre compte d'un phénomène complexe. C'est pourquoi j'ai décidé de m'arrêter à l'année 1951 pour délimiter le champ de mes recherches. Cette année marque l'émergence d'une véritable infrastructure technique, soutenue par des investissements permettant le développement de la production sous toutes ses formes: c'est le moment où se met véritablement en place une base technique adéquate, où apparaissent des investissements capables de soutenir le développement de la production cinématographique dans toutes ses dimensions; à partir de là, on peut parler de la constitution d'une profession distincte, définissant plus nettement la limite entre le *cinématographe* et le *cinéaste*; à partir de là également, on peut observer l'amorce d'une expansion – fût-elle modeste – du cinéma roumain au-delà des frontières du pays. La période suivante sera, sans doute, dominée par les contradictions propres à une cinématographie socialiste: politisation excessive, censure et répression – visant tant les œuvres que les créateurs – qui soumettent l'art à des contraintes extérieures. L'effondrement de ce système, loin de signifier un simple retour aux conditions d'avant-guerre, devrait en réalité conduire à une redéfinition du cinéma national selon de nouvelles coordonnées, prélude à une expansion dont les premiers signes sont déjà perceptibles.

L'étude historique de grande envergure, telle que j'ai tenté de la pratiquer dans les pages qui suivent, constitue, me semble-t-il, une voie privilégiée pour mieux comprendre la direction que prend le cinéma; on la saisit d'autant mieux si l'on part des illusions visionnaires des avant-gardistes, qui se sont révélées en parfaite résonance avec toutes les nouveautés introduites par le développement technologique du XXI^e siècle.

Bujor T. Rîpeanu